

Sac à lire

Dans ma classe de perfectionnement-grands de douze enfants, située dans une grande ville de 80 000 habitants, le « *Quoi de neuf ?* » est un moment où chacun peut raconter quelque chose au groupe. C'est aussi un moment où l'on peut apporter ce que l'on a envie de présenter. Et les enfants ne se font pas prier !

Au départ, j'ai apporté moi-même des objets. J'arrive pour ainsi dire à chaque « *Quoi de neuf ?* » avec quelque chose ! Un journal, des prospectus récupérés dans ma boîte aux lettres, des cartes postales, des images pour décorer la classe, des catalogues, des reproductions d'art, des boîtes à chaussures...

Très rapidement, les enfants ont fait de même et ont pris l'habitude de présenter des petits objets au « *Quoi de neuf ?* » présentation qui permet à certains de prendre la parole plus souvent. Il est parfois plus facile de parler d'un objet « neutre » que de parler de soi-même.

Nous avons eu droit à des billes, une nouvelle montre, une carte postale, une carte d'anniversaire, des glands ramassés en forêt, une reproduction d'art, des posters, un caillou trouvé en cours de récréation, une collection d'images et la grande mode a été, à un moment, de vider les boîtes aux lettres... Les enfants apportaient systématiquement ce qu'ils trouvaient dans les leurs et le présentaient aux autres...

Moments de présentation très riches. La règle était que chaque enfant devait dire ce qu'il apportait... Et nous apprenions, sans apprendre, par contact fréquent, à distinguer différents imprimés : les prospectus, les journaux de petites annonces, les bulletins municipaux, les bulletins politiques... Nous faisons des distinctions dans les qualités de papier utilisé, dans les caractères d'imprimerie, les couleurs, la présence ou l'absence de photos...

Ce moment, par le jeu de questions-réponses des enfants et du maître, devenait un moment où les enfants étaient curieux, demandeurs devant un objet de lecture appartenant à leur quotidien et qui, sans cela, serait sans doute passé immédiatement à la poubelle.

Lundi, au « *Quoi de neuf ?* »

Un enfant nous présente ce jour-là ce qu'il a trouvé dans sa boîte aux lettres. Parmi plusieurs prospectus, il y avait un sac plastique destiné à un

ramassage de vêtements organisé par l'Association des Paralysés de France. Il le tend vers nous, mais ne peut pas dire ce que c'est...

« *Allez, on l'aide ! Qu'est-ce que c'est ?* »

Plusieurs doigts se lèvent. Certains enfants disent qu'ils ont eu le même sac dans leur boîte aux lettres... Des réponses fusent alors que le sac est maintenant plié sur une table.

« *C'est pour mettre des habits.*

– *On met des habits pis, y'a un camion qui passe.*

– *Ma mère, elle en a déjà donné des habits.*

– *C'est pour les pauvres, les habits.*

– *Non, c'est pour les handicapés, parce que les handicapés, ils peuvent pas marcher, ils peuvent pas conduire, alors, ils peuvent pas venir les chercher avec un camion.* »

Moment de silence.

La confrontation des expériences personnelles des enfants a fait surgir un désaccord et en même temps de la curiosité :

« *Mais pour qui sont ces vêtements ?* »

Je relance le débat :

« *Bon, on ne sait pas si ces vêtements sont pour les handicapés ou pour les pauvres, mais que doit-on faire avec ce sac ?* »

Jérôme répond :

« *Il faut mettre des affaires dedans et on le laisse dans la rue et des gens viennent le prendre, ma mère elle a fait comme ça !* »

J'insiste :

« *Alors, demain, je peux mettre ce sac plein d'habits dans la rue ?*

– *Euh... Oui...*

– *Ben non, on sait pas si c'est demain ou mercredi ! On peut le mettre quand on veut.*

– *Comment tu sais ?*

– ... »

Je relance sur un autre problème :

« *Chez moi, j'ai une nappe qui ne me plaît plus et je voudrais bien m'en débarrasser. Je vais la donner avec des habits !*

– *On peut pas, il faut donner des habits seulement !* »

Ici, tout le monde attend la réponse de Jérôme (sa mère a déjà donné ! Il va peut-être pouvoir nous le dire). Mais rien ne vient.

Le sac est toujours plié sur la table ; pour les enfants qui ne l'ont jamais regardé de près, il n'est pas évident de voir ce qu'il y a d'écrit.

Je demande :

« *Comment pourrions-nous faire pour savoir tout cela ?* »

C'est celui qui a apporté le sac qui répond : *Il faut lire dessus !* »

On déplie le sac et tout le monde voit qu'il y a quelque chose d'écrit. Certains sont déjà en train de chercher des réponses à nos questions, mais il faut nous arrêter là, le programme de la journée étant assez chargé. Rendez-vous est pris pour le lendemain.

Quelques remarques sur ce moment du « Quoi de neuf ? »

Ce « *Quoi de neuf ?* » m'a semblé très important pour plusieurs raisons :

C'est à plusieurs titres un moment où nous nous sommes trouvés face à un imprimé qui fait partie de la multitude des imprimés que nous trouvons dans nos boîtes aux lettres et que rien ne nous oblige à lire, si ce n'est une certaine curiosité, ou une recherche de la bonne affaire à ne pas manquer. Au départ, rien ne nous prédisposait à lire cet imprimé puisque nous n'avions aucun renseignement à y chercher et nous aurions pu, comme nous le faisons souvent chez nous, l'évacuer vers sa sortie naturelle, c'est-à-dire la poubelle.

Durant ce moment est intervenu le groupe (enfant + maître). Les enfants avaient une vague idée de ce qu'était ce sac et nous aurions pu en rester là. La confrontation de leurs expériences, de leurs référents construits à partir de leur passé (Jérôme sait, parce que sa mère a déjà donné !) a remis en cause les évidences de chacun et fait naître des questions : c'est pour les pauvres ou les handicapés ? Le rôle du maître n'était pas ici de poser d'autres questions que les enfants ne posaient pas. C'était plutôt de bousculer précautionneusement leurs évidences et de faire qu'ils se posent d'autres questions, quitte à ce qu'elles restent en suspens et ne trouvent pas de réponse. N'est-ce pas cela la curiosité, d'avoir constamment des questions en suspens ?

Ces questions, ces problèmes posés sont, en fait, les premières hypothèses de lecture, nos attentes par rapport à l'objet de lecture. Elles détermineront notre façon d'investir cet objet (lecture en diagonale, sélective, totale, orale...). Nous n'irons

pas chercher n'importe quoi. Nous serons à la recherche d'une date, des mots « handicapé », « paralysé » ou « pauvre »...

Si ce jour-là nous avons décidé de chercher des réponses en lisant, il n'en est pas toujours de même à chaque présentation d'un objet de lecture au « *Quoi de neuf ?* ». Le problème « pauvre » ou « handicapé » a vraiment pris les enfants.

Il nous reste encore beaucoup de questions qui n'ont eu aucune réponse... Mais, le plus important n'est-il pas d'avoir toujours des questions dont on cherche les réponses ?

Mardi, travail de lecture

Pas question de faire un travail de lecture en commun des inscriptions portées sur le sac. Les réflexions partiraient dans tous les sens et on y perdrait beaucoup de richesses. Je reprends mon organisation habituelle :

1. Travail individualisé avec le plus faible en lecture.
2. D'autres enfants faibles en lecture viennent le rejoindre.
3. Présentation de nos trouvailles au reste de la classe. Critiques. Autres trouvailles.

Première étape : travail avec Jérôme

Jérôme va avoir douze ans, il est arrivé l'année précédente dans ma classe. Il ne savait rien lire, il peinait pour reconnaître son prénom au milieu de ceux des autres et il avait fait les plus grosses bêtises possibles dans la classe de perfectionnement des petits. L'an dernier, il essayait constamment et sans résultat, d'appliquer ce qu'on lui avait appris et cela donnait des résultats du genre : « *Meu et a, ça fait Meua* » et ainsi de suite. Cela l'arrêtait dès le premier mot à lire. L'année fut passée à travailler sur les lettres des correspondants et les textes de ses camarades. Jérôme était capable, en fin d'année, de reconnaître certains mots globalement, de comprendre des phrases construites avec les mots qu'il connaissait.

En ce début d'année, j'ai l'impression qu'il a fait encore des progrès. Il n'oublie plus ce qu'il apprend. Il est capable de faire des hypothèses et de tenter de les vérifier, d'utiliser les mots qu'il connaît pour en trouver d'autres mais il lui reste encore beaucoup à faire pour devenir lecteur.

Pendant que les autres enfants travaillent seuls, nous nous retrouvons dans un coin de la classe, Jérôme et moi.

Le sac plastique est toujours plié sur la table devant nous. Nous en reparlons ensemble.

Les questions de la veille reviennent : quel jour faut-il laisser ses habits ?

Mais aussi de nouvelles questions : peut-on donner des couvertures ? des vêtements sales ? qui va conduire le camion ?

Nous avons reformulé nos attentes, nos premières hypothèses de lecture... On y va... Jérôme déplie le sac et commence à lire, avec sa bonne vieille manière (celle que je n'ai pas réussi à lui faire perdre en un an). Il commence, comme toujours, en haut et à gauche, par le premier mot, puis le deuxième et ainsi de suite... Aujourd'hui, comme souvent, il butte sur ce premier mot, impossible à lire pour lui... Je ne le laisse pas sur un échec, il faut qu'il sache le contourner.

J'interviens :

« *Que t'arrive-t-il ?*

– *J'arrive pas ce mot.*

– *Et qu'est-ce que tu vas faire ?*

– *Je saute. »*

Une habitude que je voudrais qu'il prenne, mais qu'il ne prend toujours pas tout seul.



Jour de ramassage

Samedi 17 octobre 1987

Prière de déposer les dons AVANT 8 H 30 DU MATIN

RENSEIGNEMENTS Association des Paralysés de France

81, avenue Ernest Renan

18000 Bourges

Tél. : 48.20. 12.12

A partir de là, il a sauté des mots. Son regard est parti sur les côtés. Il semblait chercher quelque chose. Son doigt s'est mis à se promener sur la feuille pendant environ une demi-minute et s'est arrêté. Il avait trouvé ce qu'il cherchait (recherche qui se faisait en fonction des questions que nous nous étions posées). Son doigt s'est posé sur la date du samedi 17 octobre 1987. Il m'a regardé et m'a dit :

C'est le samedi 17, c'est le jour pour mettre les sacs.

La réponse de Jérôme est bonne, et pourtant, elle ne me satisfait pas. Nous avons l'habitude, lors de tout travail sur un écrit quelconque, d'amener des preuves de ce que nous disons. Chaque fois qu'un enfant dit ce qui se passe dans un texte, on lui demande de nous le prouver. Ceci nous permet d'éviter les interprétations de ceux qui, à partir de certains éléments d'une histoire et d'éléments de leurs expériences antérieures, sont capables « d'inventer » ce qu'ils viennent de « lire ».

Je lui demande :

– Des preuves ?

Il me montre la date écrite qu'il vient de trouver et son regard cherche immédiatement autour de cette date ce qui lui permettrait d'étayer son affirmation.

Il reconnaît très rapidement, au-dessus de la date le mot « jour » puis « de » et là, on sent un travail d'hypothèses et de vérifications pour le mot « ramassage ». Il me dit :

« C'est le jour de ramassage !

– Quand alors ?

– Samedi 17 octobre.

– C'est bon, nous avons un renseignement, on en cherche d'autres ? »

Et voilà Jérôme replongé dans l'écrit. Cela risque d'être un peu plus difficile. J'ai peur qu'il ne trouve rien. Je le laisse faire, mais je suis prêt à l'orienter vers un endroit précis, si je vois qu'il ne trouve pas. Mais je m'affole inutilement ; il cherche autour de ce qu'il vient de trouver. Il semble avoir trouvé quelque chose, ne dit rien. On dirait qu'il bute sur un ou deux mots.

Je lui demande :

« Alors ?

– ...

– Tu as trouvé quelque chose ?

– Là, il y a : matin et là, 8 h 30.

– Qu'est-ce que ça peut vouloir dire ?

– Qu'il faut mettre les affaires le matin à 8 h 30. »

En même temps, il continue sa recherche et trouve rapidement « avant » et dit :

« C'est avant 8 h 30 du matin qu'il faut les mettre ! Il y a écrit déposer. »

Deuxième étape : j'appelle Denis et Pierre

Je ne pense pas que Jérôme soit capable de trouver ou deviner le reste, tant la structure de la phrase est peu habituelle. Je la lui lis. Nous expliquons ensemble les mots « prière » et « don ». Je ne demande pas à Jérôme de chercher d'autres renseignements pour les raisons suivantes :

– Il me semble très difficile, pour un enfant, de se plonger dans un écrit totalement inconnu ; il y a eu dans toutes les recherches que Jérôme a effectuées une somme importante d'efforts (d'autant plus importante que Jérôme ne sait pas lire et que son travail d'émission d'hypothèses et de vérifications lui demande donc beaucoup d'attention, de présence).

– La relation duelle dans laquelle nous nous trouvons est difficile à assumer pour un enfant. Aucune échappatoire ne lui est offerte, il est seul face à l'écrit et face à l'adulte.

Ce moment a duré un petit peu plus de dix minutes.

Nous appelons Denis et Pierre à l'aide.

Ces deux enfants sont arrivés cette année dans ma classe. Ils venaient de la classe de perfectionnements-petits de l'école.

Ils sont ce que j'appelle des « déchiffreurs », c'est-à-dire des enfants capables de déchiffrer un texte en l'oralisant, mais avec de grosses difficultés pour en tirer du sens et pour répondre à des questions de compréhension. Ils ont plus tendance à chercher des réponses au plafond que dans le texte lui-même.

Ils ont l'habitude de construire du sens à partir de quelques indices pris dans le texte et mélangés à leurs expériences personnelles.

Récemment, dans une histoire lue au sujet d'un chat trouvé, à la question *Où dort le chat ?*, ils ont répondu qu'il dormait dans une corbeille. A aucun moment, ils n'ont eu l'idée de vérifier s'il en était de même dans le texte : ils font des hypothèses à partir de leurs référents.

Nous parlons avec eux du sac en plastique : où l'avons-nous trouvé ? qui l'a apporté en classe ? à quoi sert-il ? pour qui sont les vêtements ?... A Jérôme, maintenant, de dire aux autres ce qu'il a trouvé, sans leur donner la réponse.

« J'ai trouvé la date, le jour où il faut mettre les habits. »

C'est au tour de Denis et de Pierre de chercher. Leurs regards se promènent sur la feuille en plastique. Très rapidement, Pierre dit qu'il a trouvé. A l'observer pendant qu'il cherchait, je sais qu'il n'a pas la bonne réponse, mais on la lui demande sans attendre que Denis ait trouvé. Il nous montre la date : 24-3-45.

Si la réponse n'est pas bonne, elle a l'extrême mérite d'être logique. Quelques jours auparavant, pour apprendre à remplir nos fiches de bibliothèque, nous avons travaillé sur l'écriture des dates en chiffre, et chaque jour, sur leurs cahiers de travail individuel, les enfants écrivent la date de cette manière.

Nous cherchions une date... Il en a trouvé une ! Sa réponse fait beaucoup rire Jérôme ! A-t-il compris l'impossibilité temporelle d'une telle réponse ? J'en doute fortement. Je n'insiste pas là-dessus et je lui demande : *Tu as des preuves ?*



Difficile pour Pierre d'apporter des preuves puisque sa lecture se fait à partir d'indices pris dans l'écrit et réordonnés d'après son expérience personnelle. Pour lui, avoir lu une date est suffisant, c'est forcément la date qu'il cherchait, il ne remet pas du tout cela en question.

Denis annonce alors :

« J'ai trouvé le jour où ils ramassent les habits, Pierre s'est trompé. »

Pierre fait une moue dont il a le secret avec l'air de nous dire : *« Ben, moi, je trouve une date, et bien sûr, c'est pas la bonne ! »*

Nous cherchons ensemble quelle date Pierre a trouvée : 24 mars 1945. Nous lui demandons s'il

est né en 1945 et, après sa réponse, s'il faut déposer les habits le 24 mars 1945.

Pierre semble convaincu de son erreur, mais ne trouve pas la réponse pour autant. Il peine souvent pour trouver une réponse simple après un premier échec ; est-il trop sûr de sa première réponse ? Je ne sais pas.

Je demande à Jérôme de donner la réponse :

« C'est le samedi 17 octobre. »

Je demande à Pierre :

« Comment Jérôme a-t-il fait pour trouver la date ? »

Moue d'étonnement de Pierre ! Il semble effectivement se demander comment Jérôme a pu trou-

L'association des Paralysés de France

reconnue d'utilité publique

J. O. du 24-3-45

Collecte de vêtements et de textiles usagés

ver cette date, alors que lui-même ne l'a pas découverte ! Par magie ? Par un mystère quelconque ?

J'insiste lourdement :

« Où Jérôme a-t-il trouvé cette date ?

– ... (moue).

– *En écoutant la radio ? En lisant le journal ?*

– ... *Non, là, sur le sac ! »*

Le renseignement se trouve dans l'écrit. Il ne reste plus qu'à le trouver. Plus aucun problème pour Pierre qui le trouve rapidement et nous le montre. Nous demandons à Denis s'il est d'accord. Pas de problème pour lui, il acquiesce.

En fait, la plus grosse difficulté de Pierre est de remettre en question son premier essai, sa première hypothèse, sa première démarche ; il trouve une date qui n'est pas la bonne or il est capable de trouver seul la bonne réponse. Par la suite, il semble désorienté, ne sait même plus où trouver la réponse. Son premier échec l'a complètement désarçonné...

Je propose aux enfants de chercher d'autres renseignements. Je les laisse quelques instants pour aller voir les autres dans leur travail individuel. Le magnétophone installé en début de séance continue de tourner. Durant mon absence, Jérôme a dit aux deux autres ce qu'il avait trouvé : « *C'est le matin, avant 8 h 30.* » Il a dû leur montrer où il l'avait trouvé.

Je reviens :

« *D'autres renseignements ?*

– *Ils vont donner aux gens paralysés.*

– *Que vont-ils donner ?*

– *Les habits.*

– *Comment tu le sais ?*

– *Je l'ai trouvé.*

– *Où ?*

– *Vers là »* nous indique Pierre en nous indiquant un coin du sac.

Alors, on cherche ensemble pour confirmer ou infirmer ce que Pierre vient de nous dire.

Jérôme nous dit qu'il a lu le mot « sac ». Je lui demande de quel sac il s'agit, il me répond que c'est celui que nous avons devant nous. Je lui demande s'il a trouvé un élément qui prouve que cela va aux paralysés, il me répond en me montrant le mot « paralysés ». Je demande aux deux autres s'ils sont d'accord. Pas de problème.

Au même moment, Denis essaie de déchiffrer le mot « association » (pas évident, si on ne le connaît pas), et cela donne quelque chose qui

ressemble à « saucisson ». Je lui demande s'il est question de saucisson, ce qui déclenche les rires des autres.

Les trois sont convaincus qu'il n'est pas question de saucisson et que les gens ne mettront pas de saucisson dans le sac. Je leur donne le mot « association » et nous l'expliquons en référence à notre coopé et au club de foot de Jérôme.

La suite du texte est plus difficile à découvrir. Denis la lit à haute-voix. Il nous faut expliquer les mots « contenu » et « propriété » et, à partir de ce que les enfants savent sur l'utilisation de ce sac, le sens général de la phrase.

Nous nous sommes arrêtés là ; ce deuxième moment a duré dix minutes environ.

La part du maître

Le fait que la discussion ait eu lieu au « *Quoi de neuf ?* », a eu le mérite de mettre à jour des questions et à permis aussi de faire l'état de ce que l'on savait avant de « rentrer » dans l'écrit.

La part du maître est très importante. C'est moi qui relance constamment les questions qui font avancer les enfants.

Par contre, à aucun moment, je ne suis celui qui dit si la réponse est bonne ou mauvaise ; j'incite l'enfant à la recherche de preuves, je l'envoie vers d'autres enfants qui diront s'ils sont d'accord ou pas.

Je donne la réponse ou des explications seulement si j'estime que l'enfant ne peut les trouver lui-même.

Didier Mujica

Texte extrait du dossier « Spécial Lecture » de la revue « Chantiers dans l'enseignement spécial » - Mars 1988.

Dossier intégral à commander à Jean Méric - 10, rue de Lyon - 33700 Mérignac.